

Hommage posthume : Léa Roback, 1903-2000

Nicole Lacelle

Volume 13, numéro 1, 2000

La marche mondiale des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058065ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058065ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lacelle, N. (2000). Hommage posthume : Léa Roback, 1903-2000. *Recherches féministes*, 13(1), i-iii. <https://doi.org/10.7202/058065ar>

Homage posthume



LÉA ROBACK, 1903-2000

Photographie de Christine Alevizakis,
extraite de *Une femme, un vote*,
ouvrage publié en 1990 par le
ministère des Communautés
culturelles et de l'Immigration
du Québec.

Je l'entends rire à l'idée de recevoir un hommage. Elle détestait le pompeux et l'obséquieux. Elle dirait, je crois : « Perte de temps : il vaut mieux lutter, prendre la relève ! » Un hommage à une autre militante ? Elle eût été emballée... Léa était profondément, authentiquement, modeste, généreuse, enthousiaste.

Son enthousiasme, d'ailleurs, lui servait d'arme et d'armure ; il lui permettait de convaincre, d'inspirer, mais aussi de voiler l'acuité de son intelligence des choses devant lesquelles elle préférait paraître simple et rigolote, voire inoffensive. On n'imagine pas d'emblée qu'un tel enthousiasme cohabite avec une analyse subtile. Or, Léa pouvait passer de l'un à l'autre avec une rare finesse, éblouissant ses proches, éberluant ses adversaires. Non qu'elle fut calculatrice — elle faisait montre au contraire d'une impulsivité remarquable —, elle était fine, agile, rapide. Je me souviendrai toujours d'elle à une toute petite manif que nous avons organisé devant un bar de danseuses nues, rue Saint-Denis, qui venait d'installer une bannière insupportable

comme s'il vendait des autos : « Nos modèles '83 sont arrivés ! » Léa avait écrit elle-même sa pancarte : « Où sont passés les modèles '82 ? »

Léa ne sortait « jamais » sans un macaron ; s'il n'y avait pas de lutte notoire en cours, elle préférait ceux à caractère antiraciste ou antisexiste, oppressions fondamentales qu'il faut toujours rappeler, disait-elle. Dans la rue, dans l'autobus, elle interpellait les gens qui lisaient son macaron et leur expliquait pourquoi elle le portait. Et elle en prenait des autobus, non seulement parce qu'elle n'avait pas de voiture mais à cause de la précision de ses goûts : trois autobus pour aller acheter son yogourt préféré ! À 90 ans...

Née en 1903, elle a été véritablement enfant du siècle, l'ayant parcouru du commencement jusqu'à la fin, d'Amérique en Europe : elle est étudiante en littérature française à Grenoble en 1925, vendeuse et réceptionniste à New York en 1927, professeure d'anglais, modèle pour Dressler, membre du Parti communiste à Berlin en 1929, militante pour les sans-travail à Montréal en 1932, voyageuse en URSS en 1934, enseignante à nouveau aux États-Unis dans une école pour délinquantes, organisatrice de l'élection de Fred Rose dans le quartier Saint-Henri en 1935, libraire dans la nouvelle librairie marxiste à Montréal, responsable de la formation à l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames (UIOVD), l'« Union de la robe », durant la grève de 1936, animatrice du secours aux républicains espagnols en 1937, organisatrice du syndicat de la RCA Victor durant la guerre, militante pour le droit de vote dans les années 50, pour la paix dans les années 60, pour l'avortement dans les années 70-80... Il faut l'entendre le raconter dans le très beau film que Sophie Bissonnette lui a consacré : *Des lumières dans la grande noirceur*.

Léa Roback était une femme du siècle, indépendante, intrépide, incorruptible, préfigurant toutes les luttes des femmes dans son action, dans sa personne. Sa mère lui avait dit qu'il y avait deux choses après lesquelles il ne faut jamais courir : les tramways et les hommes. Fidèle au vieux dicton yiddish *Chassane und starben hate man immer Zeit* (Se marier et mourir : on a toujours le temps), elle a écarté le mariage plusieurs fois, mais pas les hommes, ajoutait-elle en souriant (Lacelle 1988 : 138) : « J'ai eu des amis que j'aimais bien, mais après un temps... pas assez pour faire à manger tous les jours et laver les chemises, ah non, ça n'a jamais été dans mon cahier, jamais ! »

Sa liberté d'esprit était quasi légendaire ; elle disait exactement ce qu'elle pensait ou se taisait (Lacelle 1988 : 168-169) :

Pourquoi suis-je entrée dans le mouvement communiste ? Parce que c'était le seul, à cette époque-là, qui agissait. Les socialistes et les sociaux-démocrates avaient de grandes conversations, de grands meetings qui n'en finissaient plus, avec vingt orateurs qui s'écoutaient parler [...] Je le sens dans ma peau : j'ai des mains, j'ai des pieds, j'ai une langue, faut faire quelque chose avec. M'asseoir et parler de la misère des gens, merci !

Les réunions l'ennuyaient, les palabres de stratégie l'impatientaient, sauf qu'elle reconnaissait qu'il faut des réunions, des stratégies, mais sans elle. Léa se connaissait et prenait la place qui lui convenait, dans l'action, à la base. Aussi était-elle la première à féliciter, à encourager les militantes qui « montent » dans la hiérarchie syndicale, se

consacrent à la recherche ou se présentent à des postes électifs en politique ; elle croyait qu'il faut lutter partout, selon ses moyens et ses goûts, même si les chances d'obtenir des gains sont infimes. Au fond, elle croyait davantage en la valeur de la lutte qu'en l'importance de la victoire. Elle était convaincue qu'il faut dire (Lacelle 1988 : 180) : « Je le fais parce que mon for intérieur l'exige », penser : « Bon gré mal gré, je le fais ; si ça réussit, bravo, sinon je me reprendrai d'une autre façon ou j'en ferai mon deuil. » Elle estimait que la mesure du progrès se prend par les efforts de chaque maillon de la chaîne humaine, du plus faible au plus fort, vers la justice et la liberté.

Je serai en deuil d'elle pour le reste de mes jours, Léa, belle Léa, que nous ne reverrons plus.

NICOLE LACELLE*

RÉFÉRENCE

LACELLE, Nicole

1988 *Madeleine Parent, Léa Roback. Entretiens avec Nicole Lacelle*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage : 138.

* Nicole Lacelle est sociologue et militante féministe. Elle anime et préside des assemblées à titre professionnel, principalement auprès de groupes de femmes, de syndicats et de groupes communautaires.